

Étape 1. on fait tourner les feuilles.  
(première apparition de Théa - qui deviendra Zoé).

Il a suffit qu'elle arrive dans la Salle pour que les multiples bavardages s'estompent. Le temps qu'elle rejoignait sa classe et le silence était total. ~~Cependant~~ depuis quelque semaines déjà, elle était accompagnée de cette auréole si précieuse dans tous ses déplacements. Hostilité palpable, sous-jacente, mais qui ne disait pas son nom. Elle avait le sentiment

①  
S&G  
Atelier 2

de n'avoir aucune prise sur ce phénomène -  
Ce lui glissait entre les doigts comme un savon qui est tombé au fond de la baignoire. En plus elle avait le goût du savon dans la bouche. Ça piquait jusqu'à les yeux et elle avait envie de pleurer. Elle pensait que c'était de sa faute, que vraiment c'était normal, elle était ni belle, ni intelligente ni rigolote. Mais quand sa grande soeur lui demandait, elle disait que vraiment les gens de sa classe étaient trop con et que ils ne s'intéressaient à rien. À la télé et à la fête du samedi où ils parlaient de la télé. Ce qui était vrai mais pas que. Avant les gens lui parlaient pas. Elle trouvait ça pourri. Le pire c'est que des gens avaient essayé de lui parler mais elle avait tellement pas l'habileté de qu'elle était toute surprise. Elle se sentait toute remuée et commençait par ouvrir et fermer la bouche plusieurs fois, avec des yeux ronds, sans aucun son qui sortait. ~~C'est pour ça que~~ que on a commencé à l'appeler la perche (la perche c'est un poisson, un peu gras, un peu moche, un peu con, il faut le dire, un poisson sa a S sec de mémoire) En plus elle était grande, comme une perche, toute grande et plate, filiforme comme un bâton un peu rond qu'on appelle branche. Peut-être qu'elle ne devrait pas continuer à mettre ces pantalons collants. Comment elle disait sa mère ? ah oui, des futeaux... Bref après quand elle commençait à parler sa voix était raue cassée et bégueillante, elle devenait rouge verdâtre à l'oreille (enfin c'est l'impression qu'elle avait) et après les gens lui disait des banalités, partaient et ne revenaient plus. Leur sentiment de pitié était passé, ils avaient fait le minimum pour se sentir bien avec leur conscience.

Après <sup>la phase où</sup> on lui parlait plus ; en fait, ~~elle avait encore envie de faire~~  
 car on a commencé à se faire quand elle arrivait et là,  
 elle avait envie soit de hurler et d'être très en colère avec  
 un fusil ou l'objet) histoire de servir à quelque chose.  
 En même temps, elle hésitait. Elle avait été témoin, à  
 plusieurs reprises, de la dégénération d'autres élèves qui se  
 trouvaient dans la même situation qu'elle et optaient pour  
 cette stratégie de la méchanceté : personne ne m'aime ? Et  
 bien je vais leur en donner, des raisons, je vais leur faire  
 des casses. Je les déteste. Ils ~~sont~~ savent pourquoi me  
 détester. Cette voie de la haine, elle avait bien vu comment  
 elle entraînait encore, comment celles et ceux qui la  
 pratiquaient semblaient surtout se détester eux-mêmes.  
 Elle n'était pas sûre de vouloir aller si loin. Au fond,  
 elle s'aimait un peu. Un petit coin de narcissisme,  
 d'auto-satisfaction restait intact. Pourquoi et pourquoi  
 le détruire ? Tout cela tournait dans sa tête ; faisait  
 des bulles de savon et "bop" explosaient doucement,  
 comme si ce n'eût rien entre colère et  
 indifférence était aussi léger que ça.

Et la voilà, dans le silence de la solitude,  
 à jouer la peche pour attraper les bulles de savon,  
 mais une belle perche <sup>en fuseau</sup>, sourdante à chaque "bop" et  
 les bulles éclatent et ça fait une pluie fine qui lave  
 et rafraîchit les joues.

Elle pleure au milieu de la classe et tout le monde  
 la regarde - le prof a l'air de penser que c'est le  
 changement hormonal de l'adolescence. Personne  
 ne voit les bulles. Elle est folle et ils sont méchants.  
 Mais elle s'en fai, elle attend que ça passe.

Un jour, elle change de classe ; elle se coupe les  
 cheveux, elle ne le sait pas, mais tout change.

Dans quelques années, elle en sera comme toute  
 habillée, avec ce souvenir vague des "bop" cruels et  
 réconfortant à la fois - le collège, c'est de la merde